

18 19

Théâtre

*Le jeu de l'amour
et du hasard*

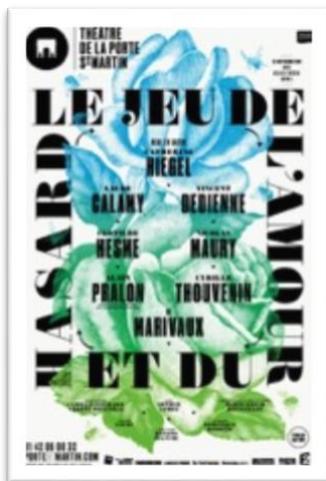
Marivaux / V. Dediennie / C. Hiegel

3 > 6 avril

ODYSSUS
Scène des possibles

BLAGNAC

ATELIER THEATRE ACTUEL
Label Théâtre Actuel
Présente un spectacle du
Théâtre de la Porte Saint-Martin et Canal 33



Le Jeu de l'amour et du hasard

Une pièce de **Marivaux**
Mise en scène **Catherine Hiegel**

Avec
**Laure Calamy, Vincent Dedienne, Clotilde Hesme,
Nicolas Maury, Alain Pralon, Cyrille Thouvenin.**

Assistante à la mise en scène **Marie-Edith Roussillon**. Décors **Goury**.
Costumes **Renato Blanchi**. Lumières **Dominique Borrini**.

Production : Théâtre de la Porte Saint-Martin
en coproduction avec Atelier Théâtre Actuel et Canal 33

Après le *Bourgeois Gentilhomme* et *Les Femmes Savantes* de Molière, Catherine Hiegel revient à la Porte St Martin avec la célèbre pièce de Marivaux.

M. Orgon décide de marier sa fille Silvia au jeune Dorante. Les deux promis ne se connaissent pas encore, et inquiets de découvrir leur véritable personnalité avant de s'engager, ils ont la même idée sans le savoir : se présenter à l'abri sous un masque, et scruter le cœur de l'autre. Silvia se fait passer pour sa femme de chambre Lisette, tandis que Dorante endosse le costume d'Arlequin, son valet. M. Orgon et son fils, Mario, qui seuls connaissent le stratagème des quatre jeunes gens, se taisent, et décident de laisser ses chances au jeu de l'amour et du hasard. S'en suivront quiproquos et rebondissements sur un rythme endiablé jusqu'au triomphe de l'amour.





MISE EN SCENE

*“ Rien ne nuit tant à l’amour que de s’y rendre sans façon.
Bien souvent il vit de la résistance qu’on lui fait ”*

Marivaux

En imaginant la double intrigue des travestissements Maitres et Valets, l’épreuve marivaudienne trouve ici, sa forme la plus accomplie. C’est sous leurs déguisements, sous la livrée de valet et de soubrette que Silvia et Dorante peuvent se dire qu’ils s’aiment.

S’ils étaient restés des maîtres, ils n’auraient jamais eu cette liberté de langage.

Au cœur même de l’épreuve, du “ jeu ”, ils découvrent leur liberté et la possibilité de répondre à l’amour, à la vérité, à leur vérité.

Pourtant, si Dorante est prêt à rompre avec les valeurs de sa caste en épousant Silvia, qu’il croit toujours une domestique, l’attirance qu’éprouve celle-ci pour Dorante l’affole et la renvoie à son impossibilité de dépasser ses préjugés sociaux.

L’amour et la vérité ne sont plus tels qu’ils les ont sentis dans le moment éclair de la surprise. Ils ont été transformés par l’épreuve, enrichie par elle.

C’est toujours à l’instant où l’être est le plus vénérable que Marivaux le saisit.

Les valets, eux, ne sauraient s’en tenir à la surprise, rien ne leur est jamais acquis, ils ont tout à conquérir, même l’amour et la vérité qu’ils éprouvent pourtant si naturellement.

Le “ hasard ” qui préside à l’action de la pièce, ne leur a pas accordé de “ naissance ”.

Pour devenir ce qu’ils sont, ils ont besoin de l’assentiment de leurs maîtres.

La réalisation de leur amour passe par celle de l’amour des maîtres.

Le Théâtre de Marivaux reflète l’image d’une société immobile, suspendue entre le passé et l’avenir, d’une société qui refuse le changement, mais qui veut jouir, une dernière fois peut-être, de tous ses possibles multiples et contradictoires.

“Le mérite vaut bien la naissance”. Cette proclamation de Dorante ne continue-t-elle pas d’interroger nos sociétés d’aujourd’hui ?

Catherine Hiegel

Parmi sa riche carrière, **Catherine Hiegel** a interprété les pièces de Marivaux à plusieurs reprises à la Comédie Française. En 1969, elle joue dans *Le Jeu de l’amour et du hasard*, mise en scène de Maurice Escande; en 1972, *Les Fausses Confidences*, mise en scène de Jean Piat ; en 1974, *L’île aux esclaves*, mise en scène Simon Eine et en 1977 *Les Acteurs de bonne foi*, sous la direction de Jean-Luc Boutte.

En tant que metteuse en scène, Catherine Hiegel monte à la Comédie Française : *Le Misanthrope* de Molière (1975), *Les Femmes savantes* (1987), *Purgatoire* de Philippe Myniana (1994), *La Demoiselle de la Poste* de Ewa Pokas (1996), *L’âge d’or* de Georges Feydeau (1998), *La Bataille de Vienne* de Peter Turini (1999), *George Dandin* de Molière (1999), *Le Retour* de Harold Pinter (2000), *L’avare* de Molière (2009). En 2012, elle dirige François Morel dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Puis en 2013, elle monte *Dramasculs* de Thomas Bernhard au Théâtre de Poche Montparnasse. Elle revient en 2016 au Théâtre de la Porte Saint-Martin avec *Les Femmes Savantes* de Molière.





VINCENT DEDIENNE

Formé à la Comédie de Saint-Etienne, passionné aussi bien par le théâtre classique que par le music-hall, ce jeune acteur est le point de rencontre entre ces deux univers. Avec des metteurs en scène comme François Rancillac ou Jean-Claude Berutti, il se confronte d'abord sur scène aux textes de Molière et Victor Hugo. Il est également l'un des rôles principaux de la pièce « Je marche dans la nuit sur un chemin mauvais » d'Ahmed Madani. Il s'attèle ensuite à l'écriture de son premier-seul-en-scène « S'il se passe quelque chose », qu'il présente en 2014. Il remporte en 2017 le Molière de l'humour pour ce spectacle autobiographique à la fois drôle et sensible. Dès 2014, il écrit aussi des chroniques pour la télévision (dans l'émission *Le Supplément* de Canal +) et pour la matinale de France Inter. Depuis septembre 2016, il fait partie de l'équipe de *Quotidien* sur TMC où il propose une revue de presse décalée. Côté cinéma, après un court-métrage en 2017 co-écrit avec Mikael Buch (*Médée*) dans lequel il jouait aux côtés de Nathalie Baye, il tourne dans deux longs-métrages : *La fête des mères* de Marie-Castille Mention-Schaar avec Nicole Garcia et Clotilde Courau (sortie le 16 mai 2018) et *Premières vacances* de Patrick Cassir avec Camille Cottin et Camille Chamoux (sortie 2018).



Vincent Dedienne et Laure Calamy



LAURE CALAMY

Laure Calamy se forme au Conservatoire National supérieur d'art dramatique de Paris, notamment sous la direction de Catherine Hiegel et Olivier Py. Elle y fera également la connaissance de Vincent Macaigne. Cette rencontre marquera le début de leur collaboration au théâtre (*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*) comme sur les écrans (*Ce qu'il restera de nous*, *Pour le réconfort*). Elle retrouvera Olivier Py à plusieurs reprises sur scène (*Orlando ou l'impatience*, *Les Parisiens*) et travaillera également avec la metteuse en scène Pauline Bureau sur la création collective *Modèles*.

Au cinéma, elle multiplie les rencontres. De Guillaume Brac dans *Un monde sans femme*, pour lequel elle recevra plusieurs prix, en passant par *Zouzou* de Blandine Lenoir. On la retrouve entre autres chez Justine Triet (*Victoria*), Léa Mysius (*Ava*), deux films sélectionnés par la Semaine de la Critique ou encore chez Alain Guiraudie avec qui elle présentera le film *Rester vertical* en compétition officielle au Festival de Cannes. Cette année, Laure Calamy a tourné notamment avec Julie Bertuccelli (*Claire Darling*) aux côtés de Catherine Deneuve mais également avec Julien Guetta (*Roulez Jeunesse*) et Emmanuel Mouret (*Mademoiselle de Joncquières*). Elle s'apprête actuellement à reprendre le tournage de la Saison 3 de la Série *Dix pour cent*.





CLOTILDE HESME

Après deux années au cours Florent, elle commence dès 1999 à jouer dans des mises en scène de Thierry de Peretti et de François Orsoni. Elle retrouvera ce dernier en 2009 pour jouer Baal dans la pièce du même nom. Elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2000 où elle fera la rencontre de Jérôme Bonnell qui la fera jouer dans *Le Chignon d'Olga* en 2002, puis celle de Philippe Garrel dans *Les Amants réguliers* en 2004. Elle jouera ensuite à plusieurs reprises sous la direction de Bruno Bayen ou Luc Bondy. Elle collabore ensuite régulièrement avec Christophe Honoré, au théâtre comme au cinéma. Pour *Les Chansons d'amour*, elle est nommée au César du Meilleur espoir féminin en 2008. Elle enchaîne les tournages avec Bertrand Bonello, Raoul Ruiz, les frères Larrieu. Elle obtient finalement le César du meilleur espoir en 2012 pour *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte. Elle interprète la même année le rôle d'Adèle dans la série française *Les Revenants* de Fabrice Gobert.



Clotilde Hesme et Nicolas Maury

Elle joue en 2013 aux côtés de ses deux sœurs dans un court film réalisé par Fabien Gorgeart et produit dans le cadre de la Collection du *Jeu des sept familles* de Canal+.

Puis Fabien Gorgeart lui proposera de jouer dans *Diane a les épaules* pour lequel il lui écrit le rôle-titre : une femme qui, par pur altruisme, porte un enfant pour deux hommes. Sa deuxième grossesse est immortalisée pendant le tournage.



NICOLAS MAURY

Diplômé du Conservatoire national de Bordeaux, puis du Conservatoire national d'art dramatique de Paris, Nicolas Maury travaille sur scène avec de grands metteurs en scène (Daniel Mesguich, Robert Cantarella, Florence Giorgetti...).

Abonné au cinéma d'auteur, il tourne sous la direction de Patrice Chéreau (*Ceux qui m'aiment prendront le train*), Philippe Garrel (*Les amants réguliers* et *Un été brûlant*), Olivier Assayas (*Paris je t'aime*), Rebecca Zlotowski (*Belle épine* et *Planétarium*), Valéria Bruni Tedeschi (*Un château en Italie*), Riad Sattouf (*Les Beaux Gosses* et *Jacky au royaume des filles*). Michaël Buch lui confiera le rôle principal de Ruben dans sa comédie burlesque *Let my people go !*, ce qui lui vaudra une nomination pour le César du meilleur espoir masculin. C'est avec le rôle d'Hervé André-Jesack dans la série *Dix pour cent* en 2015 qu'il acquiert une notoriété auprès du grand public.





ALAIN PRALON

“En 1958 élève de la rue Blanche, j’ai commencé à faire du “ Théâtre ” en jouant *Le jeu de l’amour et du hasard* (Arlequin) dans des cinémas de quartier parisien pour des scolaires. Et me voilà en 2018, jouer *Le jeu de l’amour et du hasard* (Orgon) au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Entre les deux, quoi ?? Le Conservatoire national (deux Premiers Prix). 42 ans de Comédie Française... Merveilleux rôles – Grands metteurs en scène : Roussillon – Vincent – Lassalle – Planchon – Vitez... Moments de bonheur.



Cyrille Thouvenin et Alain Pralon

De la Télévision – beaucoup de “ Au Théâtre ce soir ” ... entre autres... Du cinéma – très peu... Et depuis 2008 du privé mais classique surtout : Molière, T. Williams, Goldoni, Shakespeare, *Le Bourgeois Gentilhomme* à la Porte Saint-Martin etc... La boucle est bouclée. Me revoilà ici avec grand plaisir surtout avec Catherine Hiegel. Je vous en souhaite autant que moi...”

CYRILLE THOUVENIN

En 2001, à sa sortie du Conservatoire national supérieur d’art dramatique, il est nommé aux Césars pour le film *La Confusion des genres* d’Ilan Duran-Cohen, puis il poursuit sa carrière sous la direction, entre autres, d’Emmanuelle Bercot, M. Night Shyamalan, Josée Dayan, Joe Wright...

Au théâtre, on l’a vu notamment dans *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol au Festival de Grignan, *Hymne à l’amour 2* d’après Scaron mis en scène par Juliette de Charnacé à la MC93 Bobigny, *Le Gardien* d’Harold Pinter mis en scène par Didier Long au Théâtre de l’Œuvre, ou encore plus récemment dans *Kalashnikov* de Stéphane Guérin mis en scène par Pierre Notte au Théâtre du Rond-Point.





LE FIGARO

Marivaux, la grâce, le rire et la cruauté

Catherine Hiegel met en scène « *Le Jeu de l'amour et du hasard* » on s'appuyant sur des interprètes vifs, déliés, profond. Parfait !

Un jardin à la belle saison, se déployant devant la façade harmonieuse d'un hôtel particulier, avec ses escaliers, sa galerie. Lorsqu'on pénètre dans la grande salle du Théâtre de la Porte Saint Martin, on aperçoit par une fenêtre ouverte une jeune violoncelliste (Camille Gueirard ou Véréne Westphal, en alternance). Elle joue, ne s'interrompant que pour laisser les personnages vivre leur vie et reprenant parfois, marquant discrètement les articulations de cette comédie aussi merveilleuse que drôle, aussi drôle que cruelle. La beauté heureuse de cette première image signée Goury connaît son accomplissement lorsque paraissent les protagonistes : les costumes du grand maître de la Comédie-Française, Renato Bianchi, sont élégants, coupés dans de somptueuses étoffes et des palettes subtiles.

Tout commence par une course-poursuite, métaphore d'un jeu de travestissements, de renversements, d'hésitations sentimentales et sensuelles, qui sont la trame du *Jeu de l'amour et du hasard*. Elle est l'une des plus célèbres pièces de Marivaux, une pièce que l'on ne peut se lasser de retrouver – elle n'est pas si souvent jouée, d'ailleurs – et dont la langue, précise, accessible, est un enchantement. La première course-poursuite est celle de Silvia (Clotilde Hesme) et de sa savante Lisette (Laure Calamy). Le ton est donné : brillant, étourdissant. Le père de Silvia, Monsieur Orgon (magistral et humain Alain Pralon) projette de marier sa fille avec le fils d'un de ses amis. On attend Dorante (Nicolas Maury) et son valet Arlequin (Vincent Dedienne). Mais le jeune homme, aussi réticent que Silvia, a décidé de se présenter en inversant les rôles. Il sera Bourguignon, serviteur et Arlequin jouera les héritiers... le père est prévenu. Et voici que Silvia a la même idée. Qui aimera qui ?

Arlequin, trop content, attaque d'emblée Lisette, ravie d'être dans de si beaux atours. Elle fait des mines et se laisse séduire. Dorante est troublé : il est sensible au charme d'une jeune femme qui n'est pas de sa condition... Silvia déguisée en Lisette est pourtant bien rugueuse... Ajoutons le fils de la maison, Mario (Cyrille Thouvenin), excellent entre tendresse et légère perversité), qui pimente les atermoiements des uns et des autres... le nœud de l'intrigue et noué d'emblée et tout le plaisir du spectateur est celui même de Marivaux. Il y a de l'expérimentateur en lui, un entomologiste pour êtres doués d'âme, de sexualité et pris dans les rets d'une société très hiérarchisée !

La distribution est remarquable et même les équilibres physiques ont du sens. La grande Clotilde Hesme, une Silvia à autorité, toute en moirures subtiles de jeux, face à Nicolas Maury, extra sensible acteurs, Dorante ligoté, malheureux, ont des échanges vertigineux. De même le couple Lisette, avec Laure Calamy, grisée, craquante, en mille nuances et avec ce grand Arlequin à la hussarde qu'incarne avec intelligence, sur tes deux traits, finesse Vincent Dedienne (Le projet est né de son désir de jeu). Catherine Hiegel est fidèle, classique et inventive. À la fin, tout rentre dans l'ordre : Lisette, flouée, n'échappera pas sa condition. Tel est le cruel Marivaux.

Armelle Héliot, 21 janvier 2018



Le Point

Un Marivaux aussi drôle que cruel avec Vincent Dedienne et Clotilde Hesme

Le public du Théâtre de la Porte St-Martin ne boude pas son plaisir et rit beaucoup à ce "Jeu de l'amour et du hasard" brillamment interprété par l'humoriste Vincent Dedienne et la comédienne Clotilde Hesme, au Théâtre de la Porte St-Martin.

La pièce mise en scène avec brio par l'ancienne sociétaire de la Comédie-Française Catherine Hiegel, après "Les femmes savantes" la saison dernière, répond au désir du patron du théâtre Jean Robert-Charrier de s'affranchir des clivages entre théâtre public, voué au répertoire, et privé, dédié au divertissement.

Et c'est un Marivaux fort divertissant et plein de verve qui se déroule dans le cadre un peu kitsch d'un jardin, avec ses faux bosquets et ses colonnades. Dans le château en fond de scène, une violoncelliste ponctue joliment les scènes.

Le mordant de Marivaux, grand pourfendeur des conventions de son temps, éclate dans les dialogues dont on entend chaque mot, joliment dits par une distribution excellente dans la langue très classique du XVIIIe siècle.

Chez Marivaux, on peut dire "non" au mariage, s'inquiéter de passer sa vie avec un prétendant mal assorti. Le père affectueux consent à un stratagème : la jolie Sylvia (Clotilde Hesme) accueillera le prétendant déguisée en soubrette, tandis que sa servante revêtira les atours de la maîtresse.

De son côté, le prétendant a eu exactement la même idée, et arrive déguisé en valet, tandis qu'Arlequin (Vincent Dedienne) bravache, parade dans les habits du maître.

La confusion des sentiments est à son comble : nos deux tourtereaux croient chacun tomber amoureux d'un promis en dessous de sa condition.

Tout finira bien, dans cette fable qui renverse les rôles entre maîtres et serviteurs, à la manière d'un carnaval, avant de rétablir l'ordre des choses, non sans cruauté. Il est bien plus facile de se déclarer aristocrate, pour Sylvia et Dorante, que d'avouer comme Arlequin qu'on est qu'un valet, quand Lisette croyait épouser un homme bien né.

"Le mérite vaut bien la naissance", proclame Dorante. Mais Marivaux n'est pas dupe, qui fait triompher l'amour entre gens de la même condition. La société n'encourage guère à transgresser les classes sociales, hier comme aujourd'hui.

AFP, 22 janvier 2018

http://www.lepoint.fr/culture/un-marivaux-aussi-drole-que-cruel-avec-vincent-dedienne-et-clotilde-hesme-22-01-2018-2188723_3.php



Le Journal du Dimanche

★★★ Pour le Théâtre de la Porte Saint-Martin, Catherine Hiegel est décidément un gage de succès. Après deux pièces de Molière, l'ancienne sociétaire de la Comédie-Française y met en scène avec bonheur une comédie de Marivaux. *Le Jeu de l'amour et du hasard* est un jeu des apparences entre deux jeunes promis au mariage qui, afin d'observer l'autre, empruntent l'habit de leur domestique. Au terme de détours habilement négociés, chacun sera instruit et pourra reprendre sa place. Non sans quelque amertume du côté des serviteurs. Car derrière les jeux de séduction et l'observation du sentiment amoureux et de ses méandres, Marivaux ne néglige pas les problèmes de classe. Ouvert sur les cintres et les coulisses, le plateau met en avant les artifices du théâtre. Le classicisme des décors en faux plâtre de Goury, le raffinement des costumes de Renato Bianchi (la robe de Lisette/Silvia semble sortie d'un tableau de Watteau) donnent le cachet de l'excellence à la représentation, parfaitement rythmée et brillamment interprétée. A commencer par Alain Pralon, remarquable Orgon, le père bienveillant. Nicolas Maury (Dorante) a un jeu très contraint qui contraste avec la vivacité et la douce mélancolie de sa promise, Silvia, jouée tout en grâce et en finesse par Clotilde Hesme. Mais le couple des maîtres se fait voler la vedette par le duo des valets, Lisette et Arlequin, interprétés par Laure Calamy et Vincent Dedienne. Pour elle, un savant dosage de mimiques, pour lui, un jeu quasi clownesque, très physique, qui s'achève par des cabrioles !

Annie Chénieux, 28 janvier 2018

<http://www.lejdd.fr/culture/theatre/au-theatre-cette-semaine-le-jeu-de-lamour-et-du-hasard-vies-de-papiers-lautobus-3558419>

Télérama
Sortir

Une éblouissante distribution ! [...] on entend, sous la farce, l'incroyable lucidité de Marivaux sur les leurre d'un amour qui ne doit de naître entre deux êtres qu'à la condition cruelle que tous deux soient de même condition sociale. Cette comédie est sacrément amère et Catherine Hiegel ne s'y est pas trompée. Elle n'oublie pas la part de rire, mais y ajoute un soupçon de drame. Ce réglage, complexe à atteindre, est à la hauteur de son ambition. Cette ambition est ce qui fait la différence entre la facilité et l'exigence. Voilà qui, loin d'avachir le public dans son siège, l'élève et le stimule.

Joëlle Gayot, 1^{er} février 2018



Marivaux fait mouche à la Porte Saint-Martin

Catherine Hiegel met en scène avec un classicisme bien tempéré « Le Jeu de l'amour et du hasard » au théâtre de la Porte Saint-Martin, en soignant comme à l'accoutumée sa distribution. Le trio magique formé par Clotilde Hesme, Vincent Dedienne et Laure Calamy fait des ravages.

Dès l'entrée dans la salle, on constate que Catherine Hiegel n'a pas changé la règle du jeu. Molière et Marivaux, même combat pour l'ex-doyenne du Français : « Le Jeu de l'amour et du hasard » (1730) - comme son « Bourgeois gentilhomme » et ses « Femmes savantes - est représenté dans son jus d'époque à la Porte St-Martin. Pas de transposition hasardeuse, le jeu de masques des deux amants Silvia et Dorante et de leurs domestiques Lisette et Arlequin se déroule dans un décor XVIII^e de mini-jardin à la française, avec moult balustrades où s'accrocher et bosquets où se cacher. Les costumes sont à l'avenant.

Classique, sa mise en scène n'est en rien poussiéreuse et s'autorise de légers décalages. Ainsi, les marbres et verdure de la propriété laissent-ils voir tous les murs de scène avec leurs superbes balcons de bois. On n'oubliera pas qu'on est au théâtre, que le stratagème inventé par les deux jeunes gens - troquer leurs habits de maîtres contre ceux des domestiques - pour se connaître sans être reconnus, est une ode à la comédie et à ses artifices.

Distribution audacieuse

Sans forcer le trait, Catherine Hiegel met en relief les conflits de classes, la cruauté et l'absurdité des conventions - renforcés par l'orgueil et la vanité de nos jeunes amants. En actrice d'exception, elle a joué d'audace en composant sa distribution. Le public s'impatiente de voir Vincent Dedienne dans la peau d'Arlequin. Il n'est pas déçu. Le jeune comique virtuose charme dès son apparition : ludion joyeux et gracieux, clair dans son phrasé, élégant dans ses gestes, il illumine la scène de son sourire ravageur. Avec Laure Calamy (Lisette), irrésistible de drôlerie, il forme un duo tout feu tout flamme.

[...] Le choix de Clotilde Hesme pour incarner l'implacable Silvia, s'avère une éclatante réussite. Aristocratique en diable, tour à tour distante et émouvante, cette immense comédienne fait miroiter toutes les facettes de son personnage et, au-delà, toute la malice et la mélancolie de la pièce de Marivaux. Alain Pralon (Orgon) et Cyrille Thouvenin (Mario) jouent avec une ironie de bon aloi le duo père-fils, qui se délecte avec un brin de sadisme de la méprise des jeunes gens.

Un peu lent au démarrage, le spectacle trouve ensuite son rythme de croisière. Le public attentif rit de bon cœur. Catherine Hiegel ne révolutionne certes pas la vision du « Jeu de l'amour et du hasard », mais elle nous fait entendre le chef-d'oeuvre de Marivaux avec clarté et avec la verve réjouissante de comédiens bien dans leur époque.

Philippe Chevilly, 24 janvier 2018

<https://www.lesechos.fr/week-end/culture/spectacles/0301199520313-marivaux-fait-mouche-a-la-porte-saint-martin-2147764.php>





Le Jeu de l'amour et du hasard avec Vincent Dedienne: Marivaux de l'or

Catherine Hiegel met en scène la célèbre pièce avec Vincent Dedienne, Laure Calamy, Clotilde Hesme et Nicolas Maury au théâtre de la porte Saint-Martin, à Paris. Du grand art.

Vincent Dedienne, révélé par son seul en scène *S'il se passe quelque chose*, en plus de ses chroniques incisives à la télévision, voulait jouer une pièce avec des partenaires. Du «vrai» théâtre. Il aurait pu plus mal tomber. Un auteur qui monte (Marivaux, 1688-1763), une metteuse en scène expérimentée (Catherine Hiegel) et des comédiens de haut niveau. Quant à la pièce, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, c'est une Rolls. Du jeu, de l'amour, du hasard ! Quoique. Le hasard est ici savamment orchestré.

M. Orgon (Alain Pralon) décide de marier sa fille Silvia à Dorante. Comme il est libéral, il veut son consentement. On n'est pas chez Molière où les pères tyrannisent les enfants et font obstacle à l'amour. Chez Marivaux, le cœur est le seul obstacle, les personnages doivent s'avouer à eux-mêmes qu'ils aiment. Silvia (Clotilde Hesme) décide d'un stratagème avant la venue de son promis : elle échange son rôle avec sa femme de chambre, Lisette (Laure Calamy). Sous ce masque, elle aura ainsi tout le loisir d'observer sans être vue l'homme qu'elle doit épouser. Il se trouve que Dorante (Nicolas Maury) a eu la même idée de son côté. Il endosse le costume de son valet Arlequin (Vincent Dedienne) qui, lui, jubile dans le bel habit de marquis.

Du monde au balcon

Dans le joli décor de Goury (la façade d'un hôtel particulier et son jardin) et les beaux costumes de Renato Bianchi, les quiproquos s'enchaînent sous l'œil amusé du père et du frère de Silvia, Mario (Cyrille Thouvenin). Mais le marivaudage est un jeu cruel, même accompagné par le violoncelle de Camille Gueirard (en alternance avec Véréne Westphal).

«Le mérite vaut la naissance», déclare Dorante à Silvia, prêt à épouser cette fille qu'il croit de basse extraction. En 2018, dans nos sociétés méritocratiques et égalitaires, ou prétendues telles, la réplique est douce à entendre. Mais Marivaux est un homme de son temps, de l'Ancien Régime. Dorante n'aura pas à renier ses origines nobles en épousant une roturière.

Il n'y a pas de hasard dans l'amour. On s'éprend d'une personne de son rang. Les cocus de l'histoire sont les valets. Arlequin et Lisette ont le dernier mot. Il leur sert à exprimer leur désillusion. Ils ont touché de près l'amour et l'ascension sociale. Ils n'auront que l'amour. Ils ne peuvent se consoler avec la chanson de Brel puisqu'il ne l'a pas encore écrite. Les maîtres minaudent, les serviteurs souffrent. Le couple Arlequin-Lisette ne fait alors plus rire par ses singerie. Il arrache le cœur.

Etienne Sorin, 1^{er} février 2018

<http://www.lefigaro.fr/theatre/2018/02/01/03003-20180201ARTFIG00059--le-jeu-de-l-amour-et-du-hasard-avec-vincent-dediennemarivaux-de-l-or.php>



Marivaux, «jeu» de rôles

Servie par un casting vendeur, la mise en scène de Catherine Hiegel révèle avec limpidité la modernité du «Jeu de l'amour et du hasard».

C'est du théâtre qu'on aurait pu voir enfant, il y a des décennies, qui ne cherche pas à faire genre, sans vidéo, sans sonorisation, qui ne modernise pas les personnages par les costumes, et n'actualise pas le texte en simplifiant les tournures ou le vocabulaire de Marivaux (au secours). Mais montre au contraire qu'elle l'est amplement, actuelle, à travers ses jeux de travestissement entre maîtres et serviteurs où toujours ceux qui ont le pouvoir le conservent et se reconnaissent, en dépit d'une complicité affichée avec les subalternes et des échanges de rôles. C'est une mise en scène qui offre au *Jeu de l'amour et du hasard* une limpidité, permet d'entendre son élégance et quelques étrangetés pour des spectateurs d'aujourd'hui - on y apprend le verbe «extravaguer» entre autres exemples.

Et qui met surtout en valeur les acteurs : Laure Calamy et Vincent Dedienne, dans les rôles des valets Lisette et Arlequin, et Clotilde Hesme et Nicolas Maury dans celui des maîtres Sylvia et Dorante. Sans compter Alain Pralon (sociétaire honoraire de la Comédie-Française) qui joue le père de Sylvia, et Cyrille Thouvenin, son frère. Et c'est sur du gazon vraiment faux que tout se passe. On est donc dans le jardin d'un bel hôtel particulier qui ne cache pas son stuc, avec un escalier qui invite aux arrière-plans. Derrière une fenêtre ouverte de la demeure, une jeune femme joue du violoncelle, tandis que les spectateurs, grands et petits, s'installent. Ce décor si efficace et kitsch, qui pourrait sans peine être réutilisé pour d'autres pièces, paraît audacieux en ce qu'il acquiert, au fil de la représentation, une forme d'abstraction. Le spectateur n'est centré que sur les acteurs, dont l'utrapopulaire Vincent Dedienne. Dans un autre registre qui met l'accent sur l'émotion, Clotilde Hesme est parfaite dans le rôle de la jeune fille douloureusement dépitée, tandis que Nicolas Maury, moins étrange que d'habitude, est un peu en retrait.

Dépitée, Sylvia a de quoi l'être. Promise contre son gré par son père à Dorante, elle obtient au début de la pièce d'avoir le droit de se travestir en sa domestique et réciproquement, afin de pouvoir observer son futur mari à son aise. Le père accepte, car Dorante a inventé le même stratagème et a lui aussi échangé de fonction avec Arlequin. Comment accepter que l'autre joue son propre rôle quand il le tient si mal ? On croirait du Pirandello. Les registres de jeux, pourtant très différents, des deux couples d'acteurs s'enrichissent sans se choquer et on est autant ému par le désarroi de Sylvia qu'on rit aux clowneries de Lisette - Laure Calamy, toujours formidable, burlesque, et cependant assez discrète. Où l'on s'aperçoit que sous l'Ancien Régime, Dorante se fait une raison de tomber amoureux d'une domestique - Sylvia, déguisée en Lisette. Tandis que le personnage tenu par Clotilde Hesme, aimanté malgré ses résistances par un valet, vit une tragédie.

Anne Diatkine, 1^{er} février 2018

http://next.liberation.fr/theatre/2018/02/01/marivaux-jeu-de-roles_1626778



L'OBS

Marivaux fait toujours rire

A quoi comparer le plaisir que donne Marivaux ? A un grand verre d'eau pure avalé quand on a le gosier sec. C'est fou ce que cette prose tricentenaire reste fraîche. Marivaux se rend aux recommandations du Misanthrope, il ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. Ses héros sont des verbomoteurs. Leur parole précède leur pensée. Ils découvrent leurs sentiments au fur et à mesure de la conversation, et en sont les premiers surpris. Silvia et Dorante ont du mal à s'avouer leur amour. Il est vrai qu'ils ont compliqué les choses. Pour étudier tout à loisir le caractère de son promis, Silvia s'est substituée à Lisette, sa camériste. Ce qu'elle ignore, c'est que Dorante en a fait autant avec son valet Arlequin. Si bien que, de peur de se mésallier, les faux serviteurs luttent contre leur attirance réciproque, tandis que Lisette et Arlequin, chacun croyant avoir captivé un cœur aristocrate, se félicitent de leur élévation. D'où le soulagement de Silvia, sur le point de craquer pour celui qu'elle prenait pour Bourguignon, quand celui-ci révèle sa véritable identité : « *Allons. J'avais grand besoin que ce fût là Dorante.* » Marivaux ne prêche pas l'abolition des inégalités, nous ne sommes qu'en 1730, la révolution n'est pas pour demain, mais il ne craint pas d'affirmer que le mérite prime la naissance.

Après 40 ans passés à la Comédie-Française, Catherine Hiegel connaît ses classiques. Les deux Molière qu'elle a monté à la porte Saint-Martin (« Le Bourgeois gentilhomme » en 2011, « Les Femmes savantes » en 2016) ont rencontré le succès. Ce sera encore le cas ce coup-ci. Élégance du décor de Goury, somptuosité des costumes de Renato Bianchi, intelligence et sensibilité de la mise en scène, distribution judicieuse : Clotilde Hesme en Silvia, Nicolas Maury en Dorante, Alain Pralon en Monsieur Orgon malicieux, et surtout Laure Calamy en Lisette au minois friand et à la langue bien pendue, et Vincent Dedienne, Arlequin charmant mais dégrossi, bon garçon et polisson. Grâce à eux, quoi qu'en disent les catastrophistes, Marivaux fait encore rire aux éclats. Les jeunes comme les moins jeunes

Jacques Nerson, 1^{er} février 2018





Un "Jeu de l'amour et du hasard" classique et divertissant

La pièce la plus célèbre de Marivaux est à l'affiche jusqu'au 29 avril au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Catherine Hiegel, sociétaire honoraire de la Comédie française, signe ici une mise en scène énergique.

La pièce la plus célèbre de Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, est à l'affiche du 16 janvier au 29 avril 2018, à Paris, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Catherine Hiegel, sociétaire honoraire de la Comédie française, signe la mise en scène de ce classique, joué notamment par Vincent Dedienne et Clotilde Hesme.

La comédie privilégiée et la modernité soulignée

Un hôtel particulier XVIIIe et son jardin occupent tout le plateau du théâtre. C'est dans ce beau et classique décor que Catherine Hiegel fait évoluer ses comédiens. Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Sylvia et Dorante, deux jeunes gens promis au mariage, prennent, à l'insu l'un de l'autre, la place de leurs serviteurs afin de mieux, croient-ils, s'observer et scruter leurs cœurs. Lisette et Arlequin, les deux valets, joués par Laure Calamy et Vincent Dedienne, endossent les habits de leur maîtres respectifs et l'amour ne tarde pas à faire son apparition.

Vincent Dedienne, qui s'amuse beaucoup dans la peau d'Arlequin, renoue ici avec le théâtre classique, mais Marivaux est pour lui une première. Il ne l'avait jamais joué, ni à l'école d'art dramatique, ni dans son parcours professionnel. *"J'ai fait Molière, Hugo, Shakespeare, tout le monde, sauf Marivaux. Je n'avais jamais abordé cette écriture"*, explique le comédien. *« J'étais excité à l'idée de découvrir cette langue, dont on me disait beaucoup qu'elle était difficile. »*

Une langue du XVIIIe siècle que les comédiens [...] font parfaitement entendre et comprendre au public d'aujourd'hui.

Dans cette distribution presque sans faute, Clotilde Hesme est éblouissante dans le rôle de Sylvia, jeune femme à la fois très libre pour l'époque, revendiquant de pouvoir choisir son mari, et très conservatrice en ce qui concerne l'ordre social. *"Il y a vraiment une cruauté sociale que l'on voit dans la pièce, c'est que les valets reviennent avec les valets et les maîtres avec les maîtres"*, souligne la comédienne. *« C'est aussi, et de manière assez terrifiante, très moderne. C'est que l'ordre social ne change pas. Les privilèges restent aux privilégiés... et les autres, ils se démerdent. »*

Sans gommer cet aspect de la pièce de Marivaux, Catherine Hiegel a privilégié la comédie pour rendre ce *Jeu de l'amour et du hasard* accessible au plus grand nombre.

Anne Chépeau, 30 janvier 2018

[https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre-un-jeu-de-l-amour-et-du-hasard-classique-et-divertissant_2586104.html#xtor=AL-67-\[article\]](https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre-un-jeu-de-l-amour-et-du-hasard-classique-et-divertissant_2586104.html#xtor=AL-67-[article])



Le Point

Quoi de nouveau ? Marivaux !

Dans un « Jeu de l'amour et du hasard » jubilatoire avec Laure Calamy, Clotilde Hesme et Vincent Dedienne, Catherine Hiegel frappe fort.

Quel délice, quelle merveille ! Ce « jeu... » s'achève sur une pirouette de Vincent Dedienne, et déjà, on voudrait que le spectacle recommence... Que la splendeur XVIIIe du décor de Goury nous ravisse, les balustrades et les arbres plongeants, la violoncelliste et les bancs de pierre... Voir à nouveau s'élanter Silvia, à qui la haute stature de Clotilde Hesme donne sa naturelle noblesse, rouge de rage et passant un savon de première à sa servante Lisette ! Comment celle-ci a-t-elle osé dire à son père que le mariage arrangé par lui avec un certain Dorante lui plaisait, à elle, Silvia, fille au cœur indépendant et qui veut jouir de sa liberté de penser ?

Dès le début, le plaisir est là, avec cette maîtresse et cette domestique, ces deux filles que tout oppose et tout réunit comme des sœurs, et qui nous semblent d'aujourd'hui – Clotilde Hesme excelle à ce jeu-là, si naturellement contemporain, cette voix qu'elle cabosse, sa parole qui s'énerve... [...] Quant à Lisette, elle nous met dans sa grande poche, elle est si craquante, Laure Calamy, avec sa manière d'aller droit au but, sans pouvoir imaginer que la réalité mentirait, *Mais enfin, Madame, vous croyez vraiment ? Vraiment, un homme peut être charmant et se révéler butor ?* Elle se rend aux hésitations de sa maîtresse, ce mariage n'est peut-être pas un cadeau.

Qui aimera qui ?

Mais Orgon, le père de Silvia (Alain Pralon si parfait !), comprend le désarroi de sa fille et accepte le stratagème qu'elle a prévu : se faire passer pour Lisette et vice versa lorsque Dorante et son valet arriveront. D'autant plus que lui seul est prévenu que Dorante compte lui aussi changer de place avec son serviteur. Ainsi, ceux de la haute permutent avec ceux d'en bas, qui aimera qui ? Aïe, le risque est grand. Voici Dorante, serré d'angoisse et joué par un Nicolas Maury tout en mouvements empêchés. Le suit Arlequin, lui s'y croit dans le rôle du maître, lui s'y voit riche et honoré, paonnant et faisant méchamment virevolter sa canne : Vincent Dedienne, irrésistible, plie le public dès son entrée. Tout est en place, les jeux se font, rien ne va plus.

Ou plutôt tout va pour le mieux. Mais Marivaux a tissé un suspense comme dans un polar où l'amour et le hasard se livrent une fausse guerre. Un suspense et une morale plus amère que douce. Catherine Hiegel, en fine mouche, a tissé en écho à Marivaux une toile dans laquelle ses comédiens se meuvent et s'émeuvent avec une grâce dont elle use génialement. Laure Calamy, magistrale innocente qui veut jouer à la grande Madame, épate du début à la fin, avec elle on rit ou on pleure... de rire. Avec elle, chaque effet est démultiplié. Elle époustoufle. La grande Clotilde Hesme s'amuse, joue des zones d'ombre, s'y love, s'y déploie, offre à sa Silvia l'art des extrêmes. Quel duo, ces filles !

Nicolas Maury tient Dorante dans ses bottes, il est déchiré, tourneboulé, les mots lui sortent tout à trac du cœur. Monsieur Pralon, sociétaire honoraire de la Comédie-Française comme Catherine Hiegel, donne à Orgon une tendresse et une humanité espiègles. Catherine Hiegel avait envie de travailler avec Vincent Dedienne. Celui-ci avait envie de revenir au théâtre. Banco. On entend dans son Arlequin des réflexions que le Dedienne qu'on connaît pourrait exprimer avec son air attachant détaché. Drôle, léger, il joue comme il respire. À la fin, il... enfin, vous verrez bien.

Brigitte Hernandez, 4 février 2018

http://www.lepoint.fr/culture/quoi-de-nouveau-marivaux-04-02-2018-2192092_3.php#xtor=CS3-194





Chez Marivaux, le duo Calamy-Dedienne fait résonner à merveille les artifices de la langue

Catherine Hiegel met en scène un chassé-croisé amoureux dans un magnifique jardin.

La cruauté face aux domestiques abonde chez Marivaux (1688-1763), un des premiers à avoir décrypté les relations de pouvoir et d'argent, de « classes » (déjà !) qui nouent nos sociétés. Histoire de manipulation amoureuse, de déguisement, *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) est un allègre sextuor, à la langue diaboliquement musicale. Sous le regard bienveillant d'un père et d'un frère (plus pervers), une jeune aristocrate (Silvia) désire prendre l'apparence de sa servante Lisette (la drôlissime Laure Calamy) pour tester Dorante, le mari qu'on lui propose.

Théâtre dans le théâtre

Lequel Dorante a la même idée (ce qu'ignore Silvia, mais que savent son père et son frère...) et se fait passer pour son valet Arlequin (Vincent Dedienne), histoire d'observer sa promise... Catherine Hiegel a mis en scène ce chassé-croisé amoureux dans un magnifique jardin, ouvertement exposé aux projecteurs dans la cage nue du théâtre. Une violoncelliste, derrière une fenêtre, joue et observe. Théâtre dans le théâtre : chez Marivaux, c'est grâce aux masques, aux mensonges qu'on découvre sa vérité. Vérité souvent cruelle : on s'aime mieux dans son milieu. Impossible à la feinte Silvia (Lisette) d'être désirée par le vrai Dorante...

Les domestiques et les maîtres resteront entre eux. Dans l'amour, il n'y a pas de hasard. [...] Le duo Laure Calamy-Vincent Dedienne fait résonner à merveille les artifices de la langue. Chez Marivaux, c'est leur langage, en effet, et non les actes, qui révèle les êtres. Leur théâtre.

Fabienne Pascaud, 4 février 2018

<http://www.telerama.fr/divers/chez-marivaux,-le-duo-calamy-dedienne-fait-resonner-a-merveille-les-artifices-de-la-langue,n5459821.php>

VOGUE

Pourquoi il faut aller voir "Le Jeu de l'amour et du hasard" avec Vincent Dedienne ?

Après "Le Bourgeois Gentilhomme" et "Les Femmes Savantes" de Molière, Catherine Hiegel met en scène la célèbre pièce de Marivaux au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Dans ce jeu de dupes, Nicolas Maury et Laure Calamy, duo irrésistible de la série "Dix pour cent", donnent la réplique à Clotilde Hesme et Vincent Dedienne. Un casting enjoué qui revivifie avec ferveur la comédie de l'auteur français.

Silvia et Lisette, sa gouvernante, échangent leur identité afin que la jeune femme teste la sincérité de son prétendant, Dorante, gentilhomme qui, sans connaître le dessein de sa promise, fait de même avec son valet, Bourguignon. Le tout sous l'œil avisé, et amusé, du père de Silvia, Monsieur Orgon, qui sait tout de la supercherie. *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, présentée pour la première fois en 1730, est toujours aussi irrésistible. Mise en scène par l'ancienne pensionnaire de la Comédie-Française, Catherine Hiegel, la comédie acquiert un nouveau souffle grâce à sa distribution cinq étoiles, fougueuse et joyeuse. Clotilde Hesme (*Chocolat, Les Chansons d'amour*) et Nicolas Maury (*Dix pour cent*) jouent avec force et justesse le couple de prétendants, camouflés derrière le costume de leurs *petites gens*, campées par Laure Calamy (*Dix pour Cent*) et Vincent Dedienne, l'atout humoristique de *Quotidien*. Drôle et tourbillonnant, ce duo complice enchaîne les pirouettes et l'humour gras qui font mouche et créent l'hilarité dans la salle. Le couple fait revivre à merveille toute la verve comique de l'œuvre de Marivaux qui n'a pas pris une ride. Le succès est au rendez-vous, le public, plus jeune, se presse chaque soir pour rire et s'émouvoir au rythme de la prose de Marivaux, intemporelle.

Manon Garrigues, 30 Janvier 2018



Un marivaudage rafraîchissant !

Après « le Bourgeois gentilhomme » et « les Femmes savantes », Catherine Hiegel s'attelle à la mise en scène d'un autre classique du répertoire, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Là encore, il y a du beau monde en renfort ! De quoi dynamiser le classicisme de la mise en scène.

La façade d'un hôtel particulier baigné par une belle lumière estivale et la musique d'époque nous plongent dans une atmosphère bourgeoise. Rien ne laisse présager la comédie carnavalesque à venir. Promis l'un à l'autre, Silvia et Dorante ont, sans le savoir, recours au même stratagème : endosser les habits du serviteur pour mieux juger de la qualité du maître. Les deux promis et leurs valets sont pris au piège de cette grande mascarade sociale, sous le regard complice du père et du frère de Silvia.

La qualité de la distribution fait entendre à la perfection la langue de Marivaux. Clotilde Hesme brille dans le rôle de Silvia : l'intelligence de son jeu parvient à rendre touchant et drôle un personnage somme toute assez orgueilleux. Laure Calamy et Vincent Dedienne, dans les rôles de Lisette et Arlequin, apportent quant à eux le grain de folie nécessaire à cette mise en scène bien rodée. On lit sur leur visage le plaisir (pas vraiment coupable) du valet jouant le rôle du maître. Les scènes de séduction sont l'occasion d'un festival de minauderies hilarantes de Laure Calamy. Et le duo comique marque les esprits en clôturant la pièce par une scène jubilatoire.

Catherine Hiegel trouve une fois encore le juste dosage entre classicisme et modernité. Nul doute que le choix judicieux de la distribution poussera les spectateurs à découvrir ou redécouvrir ce classique.

Bénédicte Fantin, 23 janvier 2018

<http://lestroiscoups.fr/le-jeu-de-lamour-et-du-hasard-de-marivaux-theatre-de-la-porte-saint-martin-a-paris/>



Voici la troisième collaboration de Catherine Hiegel avec le Théâtre de la Porte Saint-Martin, après deux Molière, elle met en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux avec Clotilde Hesme et Vincent Dedienne. Une nouvelle réussite pour le plus public des théâtres privés de Paris.

Tout est faux et il faut que cela se voit. Le décor de Goury laisse bien en vue le cadre de scène, les cintres, le gril et les coursives du Théâtre de la Porte Saint-Martin qui dévoile ainsi les coulisses de son immense plateau. Quelques branches d'arbres volent dans les airs tandis qu'une violoncelliste observe de sa fenêtre le public s'installer. L'art du théâtre, du factice et du jeu peut alors commencer.

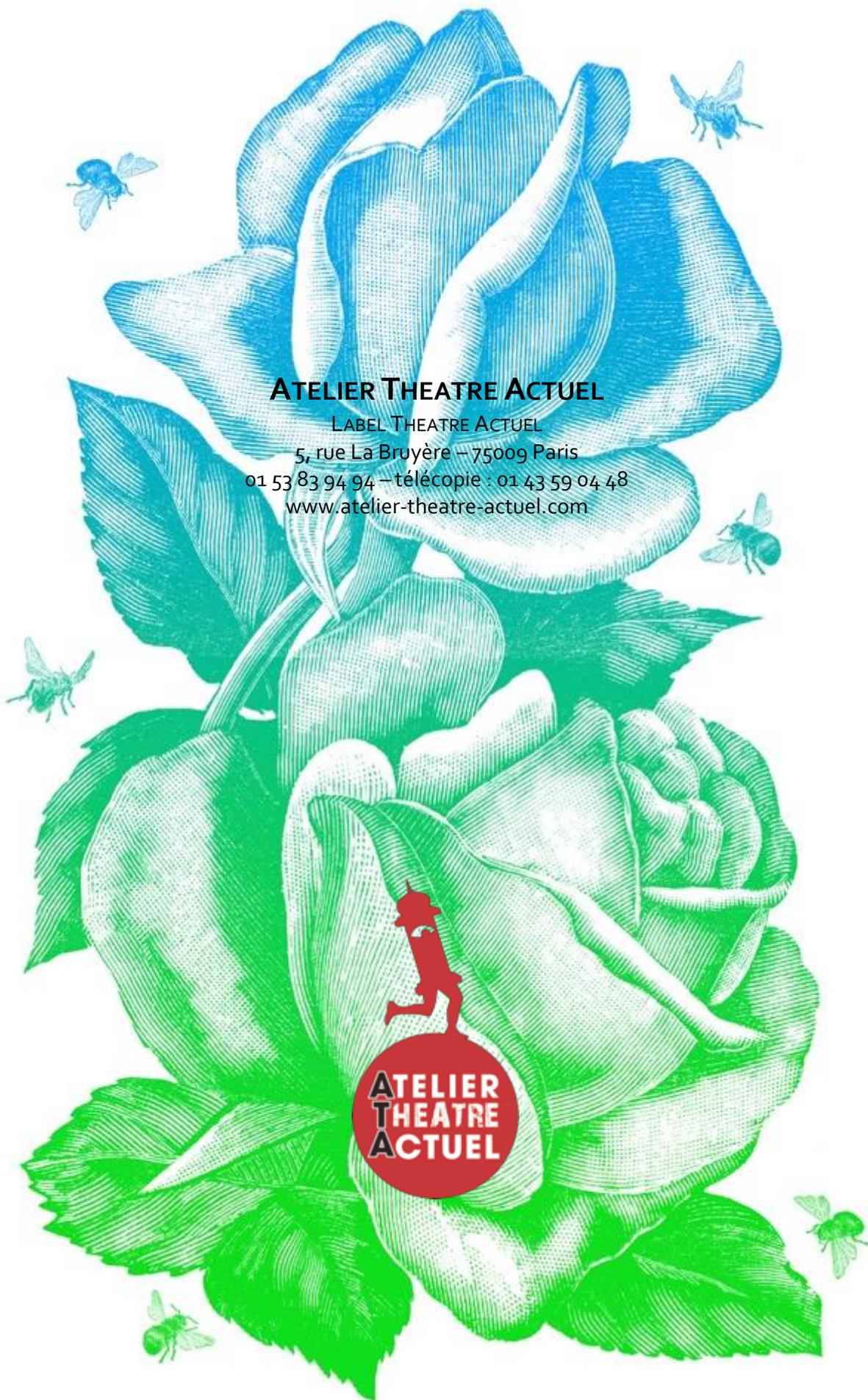
Car il n'est question que de cela dans la pièce de Marivaux. Les personnages portent des masques et travestissent leurs identités pour se jouer des codes et des conventions. Le public est dans la confiance, tout comme Orgon (remarquable Alain Pralon) et Mario (Cyril Thouvenin), le père et le frère de Silvia (Clotilde Hesme) à qui l'on destine Dorante (Nicolas Maury) comme mari. Les serviteurs Arlequin (Vincent Dedienne) et Lisette (Laure Calamy) vont porter les habits de leurs maîtres sans qu'il ne le sache ni l'un ni l'autre. Ainsi peut s'installer la mécanique du rire et du jeu de la séduction.

La mise en scène de Catherine Hiegel est rythmée avec l'énergie de notre époque. Le ton romantique de Clotilde Hesme lui va à merveille. On l'avait quittée il y a quelques années en garçon dans le *Baal* de François Orsoni, elle est ici d'une grande féminité. Nicolas Maury est méconnaissable ; la voix transformée est plus grave que son ton naturel, le visage plus dur que d'habitude [...]. Et puis il y a les deux clowns, Laure Calamy et Vincent Dedienne. Ils ne se ménagent pas, Vincent Dedienne rampant à quatre pattes au pied de Laure Calamy dont le jeu grand guignolesque est des plus exquis. Ces deux amoureux des planches sont devenus des vedettes grâce à la magie de la télévision ; Laure Calamy avec son personnage récurrent dans *10 pour cent* (tout comme Nicolas Maury d'ailleurs) et Vincent Dedienne pour ses billets d'humeur dans *Le Quotidien* sur TMC. Ils n'ont pas oublié d'où ils viennent et leur solide formation (Laure Calamy au Conservatoire de Paris et Vincent Dedienne à l'école de la Comédie de Saint-Etienne) leur permet de briller dans cette production. Leur nom, leur notoriété va faire venir un public qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre. Il ne va pas s'ennuyer, il aura certainement envie d'y revenir, avec peut-être la curiosité d'explorer d'autres esthétiques et d'autres textes [...].

Stéphane Capron, 22 janvier 2018

<https://www.sceneweb.fr/vincent-dedienne-clotilde-hesme-laure-calamy-jeu-de-lamour-hasard-de-marivaux-2018-theatre-de-porte-saint-martin-direction-de-catherine-hiegel/>





ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com



ODYSSUD
Scène des possibles

BLAGNAC

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée
d'intérêt national par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1
Arrêts Odyssud ou Place du Relais

odyssud.com

